



Études de communication

langages, information, médiations

31 | 2008

Espaces urbains, Espaces publics, Paroles et interprétations des habitants

Introduction

Émilie Da Lage, Michèle Gellereau et Patrizia Laudati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/715>

DOI : 10.4000/edc.715

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 7-14

ISBN : 978-2-917562-00-0

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Émilie Da Lage, Michèle Gellereau et Patrizia Laudati, « Introduction », *Études de communication* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 21 août 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/715> ; DOI : 10.4000/edc.715

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Introduction

Émilie Da Lage, Michèle Gellereau et Patrizia Laudati

- 1 Si les questions urbaines traversent plusieurs champs disciplinaires et produisent de nombreux travaux notamment en géographie, urbanisme, sociologie, anthropologie, sciences politiques, elles mobilisent également de plus en plus les chercheurs en communication : travaux en sémiotique de l'espace urbain, travaux sur les friches industrielles et le rôle de la culture et du patrimoine dans le développement urbain, réflexions sur les dynamiques territoriales parfois en lien avec la question des technologies de l'information et de la communication, travaux sur les formes d'expression publique et de délibération dans la ville, sur les médiatisations des « univers urbains » et les formes de médiation de l'espace public local...
- 2 Le dossier de ce numéro s'inscrit dans une perspective communicationnelle en prolongement de ces travaux, en proposant comme focale l'analyse des **dispositifs** qui permettent **la production, l'expression, la constitution des mémoires, des imaginaires, des interprétations, des habitants** de la ville. Son objectif n'est pas de produire une lecture unifiée par une méthodologie ou une perspective unique, mais de rendre compte des manières diverses dont des chercheurs en communication saisissent cette question aujourd'hui.
- 3 Les enjeux de la participation citoyenne aux projets urbains, de la reconfiguration des espaces, de l'inscription des technologies dans l'expression publique, de la valorisation patrimoniale et surtout de la responsabilisation des individus comme acteurs de la ville et du monde citoyen ne peuvent être réellement compris qu'en étudiant les dispositifs et formes de communication qui participent à la configuration de l'expérience : quels sont les cadres communicationnels et **dispositifs de médiation, de partage d'expériences** qui permettent de faire évoluer la place de « l'habitant » comme acteur producteur de la ville dans des activités citoyennes, culturelles et patrimoniales, comment les énergies sont-elles mobilisées pour engager des dynamiques nouvelles ? Comment évoluent, notamment grâce au multimédia et à internet, mais aussi dans d'autres dispositifs participatifs, les formes éditoriales de ces échanges d'expérience et les médiations qui donnent sens à la vie dans sa ville ? Comment les phénomènes de la mondialisation façonnent-ils aussi de nouvelles images de la ville ?

- 4 Ateliers urbains, blogs de quartier, incitations multiples à l'engagement bénévole au service de sa ville, les pratiques explorées dans ce dossier montrent nous sommes loin de la déterritorialisation supposée des grandes métropoles. Au contraire, il semble que les médiations qui font et donnent forme à l'acte d'habiter quelque part se multiplient et qu'il est important d'envisager les questions urbaines par le biais des dispositifs communicationnels et des médiations qui font « l'habiter ». Si la référence à Foucault conduit souvent à une lecture du pouvoir coercitif des dispositifs, il est toutefois possible, comme le souligne Antoine Hennion, de faire une lecture ouverte de cette notion en mettant l'accent sur le caractère productif du dispositif. Hennion s'appuie sur le fait que pour Foucault « *il faut cesser de décrire les effets du pouvoir en termes négatifs* », pour souligner que « *le véritable pouvoir des dispositifs tient à leurs capacités à faire émerger une prolifération de compétences* »¹.
- 5 Le propos de notre dossier est donc de questionner l'articulation entre ce qui relève de l'action individuelle et de « l'appareillage » instrumental et collectif. Questionner « l'habitant », figure générique de la communication institutionnelle des collectivités territoriales, public indifférencié d'interventions artistiques dans la ville, tout à la fois sujet objet et public du discours comme le soulignent Jacques Noyer et Bruno Raoul, mais aussi acteur et pratiquant de l'espace public urbain, permet précisément de revenir sur cette articulation entre sujet et « appareillage » collectif, articulation que les variations de focales et de points d'entrée dans les dispositifs permettent de saisir. On « devient habitant », pour reprendre le titre de l'article de Julia Bonnacorsi : plusieurs articles analysent la dimension sensible et dynamique des problématiques identitaires urbaines, et montrent comment les habitant déploient une réflexivité propre et tendent à se « produire » comme habitant. Cette réflexivité peut être inscrite dans la démarche de l'habitant et travaillée dans le dispositif comme dans le cas des blogs étudiés par Julia Bonnacorsi, elle peut être suscitée par la démarche de recherche comme le suggère Anne Watremez ou encore par la participation à des expériences artistiques dans la ville comme le montrent Jean-François Côté, Maude Pugliese et Sarah Labelle. Reste à comprendre et à pointer la frontière entre exercice d'une réflexivité propre à l'exercice de sa citoyenneté et l'autoréification à laquelle peut conduire l'injonction à la production de soi, à l'individualisation et la reconnaissance de sa singularité. Axel Honneth a retracé les processus socio-culturels qui font que « *les membres des sociétés occidentales, pour assurer leurs chances d'avenir, ont été contraints, exhortés, encouragés à se mettre eux-mêmes au centre de leurs propres projets et de leur mode de vie* »². Honneth souligne toute l'ambiguïté de l'individuation et de la reconnaissance de son existence individuelle et de ses capacités d'action, il rejoint les conclusions de Luc Boltanski et Eve Chiapello dans *le Nouvel Esprit du Capitalisme* pour souligner que « *l'individualisme de l'autoréalisation qui s'est progressivement imposé depuis un demi siècle a été tellement instrumentalisé, standardisé, fictionnalisé, qu'il s'est inversé en un système d'exigences largement déshumanisé, sous les effets duquel les sujets semblent aujourd'hui plus souffrir que s'épanouir* »³. D'où la nécessité pour nous de rappeler la manière dont l'expérience individuelle est ancrée dans des circonstances historiques et contextuelles. Cette « pathologie du social » dirait Axel Honneth est repérable en creux dans l'article de Bruno Raoul et Jacques Noyer qui montrent comment les productions discursives qui accompagnent les dispositifs de concertation sont l'occasion d'inventer l'habitant modèle, fournissant des références standardisées et saturant l'imaginaire de la ville. Les promesses de reconnaissance via la participation ne sont pas toujours tenues et nous serions devant la pratique d'une idéologie de la reconnaissance déjà à l'œuvre et

bien connue dans les pratiques managériales. En les contenant dans un simple rôle d'expert de leurs usages, ce que dénie aux habitants les cadres trop serrés de certaines formes de concertations, c'est leurs compétences imaginatives, la capacité à se projeter et à projeter leurs manières d'habiter. Les questionnements engagés visent donc à redessiner les contours de la notion « d'habitant », mobilisée de manières multiples tant dans les recherches que dans les actions publiques et dans le même mouvement, redessiner ceux de la notion d'urbanité (espaces urbains, espaces vécu, expériences et pratiques urbaines, espaces requalifiés, espaces publics...).

- 6 La question de *l'espace public* est, quant à elle, au cœur de débats actuels. Concept polymorphe, s'il renvoie à un espace physique, bâti, de liaison entre les bâtiments (la rue, la place), le concept désigne aussi un espace d'expression, de représentation, de confrontation, de construction d'un monde commun, et bien souvent un espace d'intercompréhension, ou encore un espace de construction/déconstruction des consensus. Remplacé parfois par « arènes publiques », pluralisé, controversé, « l'espace public » est bien aujourd'hui encore un enjeu scientifique et politique et ouvre sur des réflexions importantes sur les rapports entre l'éthique et l'esthétique ; à l'instar de Nathalie Blanc prenant appui sur Jacques Rancière, on pourrait le définir comme un « *espace concret des formes accessibles au public, espace virtuel de dialogue que désigne le débat politique. L'espace public est la mise en politique du monde commun, mais cette mise en politique n'est pas qu'une mise en débat, c'est une mise en acte, voire une concrétisation, car l'espace public est en même temps un espace de vie* »⁴. Pour ce dossier, il ne s'agit donc pas de questionner globalement la parole dans la cité, thème qui a fait l'objet de plusieurs publications récentes, mais de s'intéresser à cette parole quand elle se mobilise pour exprimer la cité et les pratiques de la ville. Saisies depuis l'analyse du dispositif lui-même, des productions discursives dont il est l'objet de la part de ses concepteurs ou saisies à travers l'observation de l'action des habitants, le numéro donne à voir « des formes » au sens de Simmel, de l'habiter aujourd'hui.
- 7 Dans les articles qui suivent, deux orientations sont donc privilégiées :
 - d'une part, une réflexion sur **les dispositifs de communication** des interprétations et représentations de la ville par les habitants. Les « représentations ou les interprétations des habitants » in abstracto ne sont pas l'objet du dossier, mais bien la manière dont celles-ci sont produites, circulent, sont partagées. Cet axe peut également nous conduire à questionner ces dispositifs et leurs usages à la lumière des études sur la production de soi et/ou des appartenances communes, afin de les replacer dans un continuum de pratiques expressives (blogs, etc...). Le lien entre *dire sa ville* et *se dire dans la ville* est alors explicité.
 - d'autre part, une réflexion sur la manière dont les figures et les paroles d'habitants sont convoquées ou mobilisées dans différents médias. D'où la nécessité de faire apparaître l'enjeu de la représentation de la parole des habitants, y compris dans la multiplicité des stratégies et des formes discursives utilisées dans les espaces de médiatisation de cette parole.
- 8 On le verra, les parti-pris ne sont pas les mêmes et les approches très différentes, mais toutes les contributions se fondent sur des analyses de terrain qui font une large place aux expériences...
- 9 Le dossier s'ouvre sur l'article de Julia Bonaccorsi qui propose d'analyser de manière sémio-discursive un corpus de blogs d'expatriés francophones au Japon. Outre l'originalité du corpus, l'intérêt de développer une réflexion sur un espace urbain à s'approprier, sur la manière d'aborder l'altérité, l'article inscrit le fait d'habiter dans une

dynamique et pose comme postulat la réflexivité nécessaire au « devenir-habitant ». Dans ce processus, les manières pour les expatriés de s'approprier à la fois le média internet et ses possibilités de publications et leur ville s'interpénètrent et participent à forger des postures d'habitants repérables et classifiables (Julia Bonaccorsi repère ainsi des joueurs, des carnettistes, des péripatéticiens, des chroniqueurs). Ces mises en partages des manières de pratiquer la ville et donc de l'habiter constituent autant de formes contemporaines, liées à la mobilité, de sociabilités urbaines. Les flâneries, l'échange autour des micro-événements de la vie quotidienne urbaine, les sensations liées aux trajets et à la vie en ville qui constituent, en outre, la trame des blogs analysés par Julia Bonaccorsi, est précisément ce qui est absent des représentations largement mondialisées que les métropoles contemporaines produisent.

- 10 Jean-François Coté et Maude Pugliese, à partir de l'analyse d'une exposition-événement *Espace mobile* présentée en 2008 par la Galerie VOX de Montréal, explorent les tensions entre le spectaculaire et le vernaculaire des villes d'aujourd'hui. Les interventions artistiques dans l'espace public urbain organisées par la galerie Vox prennent place dans un quartier de Montréal appelé à une transformation urbaine importante via un projet institutionnel : la création d'un « quartier des spectacles ». Les deux auteurs montrent comment ces interventions, en rendant visible la pratique quotidienne des espaces publics urbains et en l'inscrivant dans une esthétique de la ville, visent à instaurer un nouveau rapport à l'imaginaire collectif de la ville. Se tisse alors une réflexion tout à fait actuelle sur les rapports entre éthique et esthétique.
- 11 Sarah Labelle prend une autre focale pour analyser les liens entre esthétique et espace public en choisissant de se placer au côté de l'habitant participant par l'observation ethnographique du spectacle « La cathédrale, de Monnet aux Pixels ». Tous les ans, la façade de la cathédrale de Rouen rejoue ses liens avec l'histoire de l'art et les multiples représentations picturales dont elle a fait l'objet, l'article est l'analyse des enjeux de cette transformation qui regroupe sur le parvis de l'église, rouennais et touristes, qui déborde dans la ville via les campagnes d'affichage de l'événement et participe à la production des représentations de la ville ainsi qu'à forger quelque chose qui serait de l'ordre de l'identité collective. L'article de Sarah Labelle montre les difficultés méthodologiques que nous rencontrons quand nous essayons de nous placer « du côté des habitants ».
- 12 Anne Watremez nous présente dans son article la méthodologie d'enquête qu'elle développe dans le cadre de sa thèse : l'entretien itinérant. Après une première partie épistémologique sur la notion d'habitant, Anne Watremez nous soumet les questionnements et les premières analyses tirées de l'application de cette méthode. En nous invitant à ne pas oublier le rôle du chercheur dans la production de discours, elle se questionne notamment sur la réflexivité produite par le dispositif d'enquête et passe en revue les relations qui se nouent entre le chercheur et l'enquêté.
- 13 C'est aussi une préoccupation méthodologique qui guide l'article d'Hafida Boulekbache-Mazouz qui propose aux urbanistes des outils pour lire et écrire l'espace public urbain. Croisant les apports de l'analyse systémique et de l'analyse sémantique, l'auteure montre l'importance de prendre en compte les aspects sensibles autant que les aspects physiques de l'espace public et la richesse, et pour les concepteurs de se pencher sur les interprétations des habitants-usagers de l'espace public urbain.
- 14 En clôture du dossier, Jacques Noyer et Bruno Raoul développent une approche critique en analysant la manière dont la figure de l'habitant est convoquée et se dessine dans les productions discursives des dispositifs de concertation accompagnant les projets de

transformations urbaines. Ils proposent d'étudier « *autant que l'usage de la notion de concertation, les formes et enjeux du métadiscours sur cette notion...* ». Leur étude révèle que la concertation peut apparaître comme une incantation visant à la création de consensus et qu'elle est mise en œuvre la plupart du temps dans une visée informationnelle : faire savoir, expliquer, répondre aux questions, rassurer. Enfin ils posent la question du caractère normatif de ces productions discursives : l'habitant à l'instar du quartier en transformation est projeté, imaginé comme habitant du futur quartier, c'est un habitant potentiel, mais aussi un habitant-argument au nom duquel des projets sont justifiés.

- 15 Précisons aussi que ce dossier se pense comme une étape d'un travail collectif, en lien avec un projet de recherche du laboratoire GERIICO, « Communication et médiation dans l'espace public urbain en mutation », auquel participent des chercheurs de plusieurs laboratoires et soutenu comme projet émergent par la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société Nord/Pas-de-Calais. Il vise donc à ouvrir le débat et inviter aux collaborations sur ces questions...

BIBLIOGRAPHIE

Hennion, A., Maisonneuve, S. et Gomart, E., (2000), *Figures de l'amateur*, La documentation française, p. 168.

Honneth, A., (2006), *La société du mépris*, La découverte, p. 313.

Blanc, N, Éthique et esthétique de l'environnement, *espaces Temps.net*, Textuel, 31.01.2008 : <http://espacestems.net/document4102.html>.

NOTES

1. Hennion A., Maisonneuve S. et Gomart E., *Figures de l'amateur*, La documentation française, 2000, p. 168.
2. Honneth A., *La société du mépris*, La découverte, 2006, p. 313.
3. *Idem.*, p. 321.
4. Blanc N, Éthique et esthétique de l'environnement, *espaces Temps.net*, Textuel, 31.01.2008 : <http://espacestems.net/document4102.html>.

AUTEURS

ÉMILIE DA LAGE

Émilie Da Lage est maîtresse de conférences en sciences de la communication à l'université de Lille 3, membre du laboratoire GERIICO et participe aux travaux de la MSH - Paris-Nord et de l'observatoire des industries culturelles. Elle est présidente de l'association lilloise Attacafa (programmation des musiques du monde et manifestations culturelles). Ses travaux autour des musiques du monde, de la diversité culturelle et des amateurs de musique l'ont amené à questionner les logiques communicationnelles et les médiations qui sous tendent les processus d'identification et d'attachement, notamment sur le terrain urbain.

MICHÈLE GELLEREAU

Michèle Gellereau est Professeure en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lille 3, directrice du laboratoire GERIICO. Elle enseigne dans les formations à la médiation culturelle et aux métiers de la culture de Lille 3. Ses recherches portent sur les questions de la médiation culturelle, des mises en scène de la parole dans les domaines des pratiques culturelles et urbaines, et sur les processus de patrimonialisation.

PATRIZIA LAUDATI

Patrizia Laudati est architecte-urbaniste, diplômée de l'Université de Naples. Docteur ès Sciences de l'Information et de la Communication, elle est Professeur des Universités en Communication urbaine à l'Université de Valenciennes. Elle est aussi Responsable de la filière Génie Civil, Architectural et Urbain de l'Institut des Sciences et Techniques de la même université.